

Quand la presse confond science et technologie...

Par Vincent Crousier

Publié sur www.journalisme-scientifique.com en mai 2004

Des scientifiques américains ont créé une copie du génome d'un virus bactériophage en deux semaines. Un exploit technologique. Mais la tentation était grande d'en faire un exploit scientifique...

En novembre 2003, la presse a relayé une information selon laquelle un virus bactériophage synthétique venait d'être créé. Il s'agissait en fait de la création du génome de ce virus et non du virus lui-même. Par ailleurs, cette annonce apparaissait comme un événement scientifique majeur. Tel n'était pas le cas. Que s'est-il passé ? Une équipe de chercheurs a recopié la séquence de l'ADN d'un virus bactériophage. La séquence de ce génome était connue depuis 1978 et les scientifiques en questions ont recréé, bout par bout, cet ADN. Ce n'est pas la première fois que le génome d'un virus est recréé. La première tentative avait été faite pour le virus de la polio. Mais cela avait duré trois années. Ici, l'exploit est en fait technologique: les généticiens ont su réaliser cette entreprise en seulement deux semaines.

Pour comprendre cette rapidité, il est nécessaire de faire une petite présentation du directeur de l'opération : Craig Venter. Il s'agit d'un généticien hors-pair, visionnaire de surcroît. Dès 1990, il prend part à un consortium international qui a pour objectif d'identifier les 30.000 gènes du génome humain : c'est l'HGP (Human Genome Project). Mais 8 ans plus tard, Craig Venter lance un défi à la communauté scientifique : il déclare vouloir séquençer le génome humain en ... trois ans. Pour ce faire, il crée sa propre société, Celera Génomics, en compétition avec l'HGP et dépose une centaine de brevets sur les gènes qu'il identifie. En 2001, Craig remporte son pari : l'HGP et Celera Genomics, équipes concurrentes, publient en même temps dans deux revues différentes la séquence de 95% du génome humain. En clair, la société créée par Venter a su tenir tête à un consortium international.

Par ailleurs, les méthodes de travail de l'excellent généticien ne sont pas très éthiques. Cécile Pasternak, Maître de Conférences à l'Université Paris-Sud et chercheuse au CNRS en génie moléculaire, en donne un exemple: "Craig Venter a largement profité des données rendues publiques par les laboratoires de recherche fondamentale pour développer sa recherche appliquée et déposer des brevets. Il a ainsi fait payer ses concurrents pour qu'ils puissent travailler sur des mutations qu'il avait brevetées."

Mais non content d'être un excellent généticien, Venter sait également se servir des médias. Il est bien connu pour ses "coups médiatiques". Cela explique en partie pourquoi la presse s'est emballée, mélangeant allègrement science et technique. Craig Venter est à l'affût de la moindre occasion de faire parler de lui. La communauté scientifique est à ce propos unanime. Jean-Paul Gonzalez, Directeur de recherche en maladies virales émergentes à l'Institut de Recherche pour le Développement connaît bien ce genre de méthodes: "Dans la communauté scientifique, nous avons tendance à ne pas nous émouvoir de ce genre d'annonce. Cela reste purement médiatique. Et les médias en rajoutent, même..."

Pour Cécile Pasternak, la presse a un rôle pédagogique à jouer dans le domaine scientifique. Mais cette presse doit "prendre des précautions sur la façon de présenter ces recherches. Cela passe par la différenciation entre les résultats démontrés et approuvés par les spécialistes d'un côté, et, de l'autre, les conférences de presse organisées par ces stars de la recherche. Il faut également prendre garde aux interviews d'un auteur dont les affirmations n'ont pas été vérifiées par un comité d'expert. Bref, apporter un esprit critique face à ce genre d'annonce."

Les scientifiques ont donc l'habitude de nuancer les effets d'annonce de ce Craig. Cependant, pour la presse, la tentation de transformer cet événement technologique en événement scientifique était trop belle pour la laisser passer. La machine médiatique se met en marche: un virus vient d'être créé et le spectre du bioterrorisme pointe son nez. En effet, de la création du génome d'un virus à la création dudit virus, il n'y avait qu'un pas à franchir. C'est chose faite, en passant de la pseudo-crédation d'un virus à son utilisation pour le terrorisme.

Les revues de vulgarisation scientifique ne sont pas en reste. Craig Venter a donné une interview dans la revue Sciences et vie du mois d'Août dernier. Il y annonce être en train de construire une bactérie synthétique. Là encore, les preuves scientifiques manquent puisque rien de sérieux n'a été publié dans les revues internationales de recherche, donc vérifié par des comités d'experts.